CAN
PAM
D
Durocher, L. B.
3
15
T

# DISCOURS D'OUVERTURE

DE LA

## SESSION 1880 - 1881

DE

# L'ECOLE DE MEDECINE ET DE CHIRURGIE

## DE MONTREAL

### FACULTE DE L'UNIVERSITE VICTORIA

PAR


## L. B. DUROCHER, M. D.

PROFESSEUR DE JURISPRUDENCE MÉDICALE, ETC.


J. Richard Ptre.

378.-

MONTRÉAL
Imprimerie du "Courrier de Montréal."

1880

de

M. 

U
temp
mon
Chin
sité

Tâ
38e
qui
d'ens
et un
si va
bles
méde

Tâ
dire
bien,
honor

Je
volon
leurs,
parée
l'avan
cienci
nant
étude
les po

No
son b
inhér
velop
a jeté

# DISCOURS D'OUVERTURE

de la session 1880-1881 de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de l'Université Victoria,

— PAR —

**L. B. DUROCHER, M. D.,**

PROFESSEUR DE JURISPRUDENCE MÉDICALE, ETC.

M. le Président, Messieurs,

Une tâche bien agréable et en même temps bien difficile m'est imposée, en ce moment, par l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de l'Université Victoria.

Tâche agréable : celle de saluer pour la 38e fois, l'arrivée de cette jeunesse instruite qui vient se grouper autour de nos chaires d'enseignement, afin d'y puiser avec ardeur et une louable émulation, ces connaissances si variées et si nécessaires pour devenir capables et habiles dans la noble profession de médecin.

Tâche difficile, ai-je dit, il s'agit de redire ce qui a été exprimé si souvent et si bien, dans les mêmes circonstances, par mes honorables devanciers à cette tribune.

Je voudrais, messieurs, que ma bonne volonté me tînt lieu d'érudition. D'ailleurs, vos intelligences sont déjà bien préparées ; les colléges classiques qui ont eu l'avantage de vous former, ont fait consciencieusement leur œuvre ; en vous donnant la clef des sciences, indispensables aux études de la médecine, ils vous ont ouvert les portes de l'avenir.

Notre école, messieurs, après s'être vue à son berceau entourée de toutes les difficultés inhérentes à une telle institution, s'est développée en dépit de tous les obstacles ; elle a jeté de si profondes racines dans le sol canadien qu'elle est devenue un arbre fort sur lequel plusieurs générations sont venues se reposer.

Voyez les fruits multipliés de cet arbre puissant ; comptez si vous le pouvez, dans ce pays, aux Etats-Unis et ailleurs, ces médecins nombreux qui, par leurs talents, leur savoir et leur dévouement ont su conquérir la confiance de leurs concitoyens. Se vouant tout entier à l'exercice de leur profession, sans cesser d'être médecins, plusieurs ont réussi à escalader les hautes sphères sociales, législatives et civiques. Ils font l'honneur de cette faculté de médecine qui est leur *alma mater* comme elle devient la vôtre aujourd'hui.

Le passé de notre école oblige ; attendons-nous encore à de nouvelles difficultés, à de nouvelles luttes, condition commune à toutes les grandes œuvres. N'importe ! nous ne faiblirons pas à la tâche ; et l'Ecole, se rappelant ses traditions, tiendra haut et ferme le drapeau de son passé. Elle fera de constants efforts pour se tenir au courant des progrès dans les différentes branches de la science médicale. Pour obtenir cet heureux résultat, vos professeurs comptent non-seulement sur leurs travaux assidus, mais aussi sur votre dévoué et intelligent concours.

Messieurs, la science de la médecine nous offre pour sujet l'homme. Quel vaste champ

à parcourir ! Quels horizons à explorer ! Etude des plus itéressantes puisqu'elle a pour objet la connaissance de son organisme, de son intelligence, de ses passions et de ses maladies.

La maladie ! Ne dirait-on pas qu'elle est intelligente et qu'elle est l'agent secret qui s'abat sans pitié sur l'homme en punition de quelque déviation aux lois hygiéniques, physiologiques, organiques et morales.

L'Ecriture, qui, dans son laconisme, exprime tout d'un mot, peint d'un trait rapide comme la pensée, la cause de la destruction de l'homme : *Stipendia peccati mors.* Aussi le médecin qui lutte contre la maladie est souvent vaincu ; car, comme Jacob, il combat l'Ange sans le connaître, sans pouvoir d'abord se rendre compte des causes du mal, soit que le patient les ignore ou les lui cache à dessein.

Donc, Messieurs, cherchez la cause morale des souffrances de votre malade, faites la disparaître et dans une infinité de cas vous êtes sûr de remporter la victoire. Ce qui démontre jusqu'à l'évidence l'union intime qui existe entre l'intelligence et la matière, entre l'âme et le corps. Union niée par certains médecins, qui, en s'éloignant de la vérité, plongés dans la matière, sont arrivés, pour le malheur de l'humanité, jusqu'à la négation de Dieu. Et pourtant le Créateur ne se montre-t-il pas manifestement dans l'œuvre de son amour, créé à son image et à sa ressemblance ?

## I

### DES ORIGINES DE LA MÉDECINE ET DE SES DÉVELOPPEMENTS.

*Messieurs,*

La condition originaire et antérieure à la chûte de l'homme se présente tout naturellement à notre pensée en parlant de ses infirmités, de ses angoises et de ses maladies. L'on se demande, avec effroi, pourquoi le mal physique existe-t-il dans le monde ? L'homme a-t-il volontairement violé quelques lois pour être ainsi assiégé de toutes parts par des maux sans nombre ? Est-il victime inconsciente de quelques puissances supérieures ou de quelqu'influence maligne contre lesquelles il lutte en vain ? Est-il enfin voué fatalement à la douleur depuis son premier vagissement dans le berceau jusqu'à son dernier râle d'agonie sur le bord de la tombe ?

Hélas ! Il suffit de relire la page lugubre de cette immortelle histoire qui redit en termes si précis, comment et pourquoi la douleur est venu assaillir l'homme, en lui faisant perdre son bonheur, son repos et sa santé ! Jusqu'alors, nulle maladie n'avait attaqué l'homme : tout avait été créé dans un ordre si parfait que Dieu même admirait son œuvre. La faute fut suivie de près par le châtiment, qui entraîna avec lui une armée innombrable de maladies, contre lesquelles se sont coalisés une armée d'hommes dévoués et courageux pour alléger les maux de cette pauvre humanité. La médecine est donc vieille comme l'Eden.

L'homme, abandonné à la douleur, misérable, délaissé, mourant sans soulagement, sans consolation, sans espoir : quel triste sort ! Et cependant c'était celui de l'humanité, si l'art de guérir n'eut été inventé.

Naturellement, les origines de cet art furent bien humbles et bien obscures. L'on dut se borner d'abord à quelques observations générales et à l'étude de quelques faits naturels se reproduisant sous les mêmes circonstances. Quelques applications externes, quelques potions composées de plantes aux propriétés particulières. Voilà l'origine de cette belle science, si grande, si noble, si nécessaire de la médecine ; science qui creuse chaque jour de si profonds sillons dans le cercle des connaissances humaines, et qui va se développant sans cesse, grâce, Messieurs, aux méthodes sûres d'observation, aux études savantes, aux découvertes modernes dans toutes les sciences physiques. philosophiques et naturelles.

Chez les Juifs, du temps de Moïse, on connaissait les chirurgiens qui étaient chargés du traitement des blessures. L'Fxode commande même le paiement de leurs honoraires. La secte des thérapeutes a longtemps été célèbre. L'Odyssé d'Homère signale les médecins d'Egypte comme surpassant en habilité le reste des hommes. Les prêtres égyptiens avaient usurpé à leur profit les connaissances médicales. Ils les enseignaient par iniation dans les templesLa Grèce savante d'alors se laissait aussi bercer à ces menteuses pratiques. Esculape y avait des temples magnifiques où les malades étaient

apportés pour être traités selon les règles de cet art.

La science de la médecine n'a pris son véritable essor que sous Hypocrate, qui en fut la gloire la plus brillante, pendant près de quatre-vingts ans. Avant lui, Esculape et Hérodicus s'étaient déjà acquis une réputation méritée, mais Hippocrate, le premier, résonna l'expérience, créa des méthodes sûres et philosophiques. L'on peut encore lire aujourd'hui avec profit ses aphorismes restés célèbres dans les annales de la science. Depuis lors un grand nombre de savants, chez tous les peuples de l'univers, sont venus, tour à tour, consacrer leurs veilles, leurs recherches et leurs talents à reculer les limites des connaissances médicales. Cette science, fille de la nécessité, et amie de la sagesse, a pour base l'observation, pour objet la connaissance des maladies, pour moyens les ressources innombrables que lui offrent tous les règnes de la nature, pour but de guérir ou au moins de soulager nos maux. Quelle belle mission ! Aussi, dans l'antiquité, ceux qui pratiquaient l'Art de guérir jouissaient-ils d'un grand respect et d'une grande influence.

Bientôt les lumières philosophiques commencèrent à briller sur le monde, les arts prirent naissance, la médecine s'éleva à l'état de science. Pythagore connaissait les lois de l'économie animale : Il fit école. L'empirisme après avoir régné longtemps, fut remplacé par l'esprit d'observation et un système rationel, basé sur les connaissances des diverses maladies et sur le mode de traitement expérimental.

La médecine, fort peu en honneur dès l'origine de Rome, y prit bientôt la place distinguée à laquelle elle avait droit, car Galien qui résumait en lui toutes les connaissances de son siècle, devint le médecin de Marc Aurèle. Le médecin fut respecté et honoré. Les Arabes ont eu aussi leurs succès, mais ils durent s'éclipser devant les médecins juifs qui, en Europe, ont joui, dès les premiers siècles, d'un grand prestige. La renaissance s'effectue bientôt de toutes parts, surtout en Italie où la méthode Hypocratique est de nouveau mise en honneur. Vésale et Colombus font de grandes découvertes anatomiques, Carpi donne de l'éclat à la pratique, et un peu plus tard Bacon, Brown, Sydenham, en Angleterre, l'illustre et très savant Boerhaane, en Hollande, Stahl en Allemagne, répandent de nouvelles clartés sur les études de la médecine. La découverte de la circulation du sang entrevue par Servet, Varole, Césalpin et finalement démontrée par Harvey, créa une véritable révolution. Puis paraît bientôt le professeur Hoffman, avec son système du solidisme, d'où est née la brillante école de Montpellier. Telles ont été, Messieurs, en peu de mots, les orignes et la marche de la science médicale.

Cette noble science sera-t-elle le partage exclusif du passé, s'y arrêtera-t-elle comme sur le seuil de ses dernières limites ? Non, à partir du dix-septième siècle, en dépit des sarcasmes des Molière, elle marchera de pair avec les autres sciences, et les dépassera souvent dans les temps modernes. Laënnec, cet illustre auteur de l'auscultation mediate, avec Bretonneau, reconstruira la matière médicale, à l'aide de l'anatomie-pathologique. Venant à la suite de l'illustre Bîchat, du savant Bordeu, il partagera avec Broussais l'insigne honneur de devenir chef de l'école anatomo-pathologique.

De nos jours, l'éloquent Trousseau captivera vos intelligences par ses ouvrages aussi littéraires que savants. Duchêne de Boulogne vous étonnera par l'application de l'électricité aux sciences médicales. En Europe, comme en Amérique, dans tous les pays, la liste des médecins qui ont fait progresser la science serait trop longue à énumérer. Vous nommer Andral, Lallemand, Bouilland, Velpeau, Tardieu, Grisolles, Nélaton, Vulpian et tant d'autres en France, c'est vous dire que notre ancienne mère-patrie conserve toujours un rang distingué dans la médecine comme dans toutes les sciences.

J'ai eu l'immense avantage, comme plusieurs de mes collègues dans le professorat, de pouvoir apprécier toutes les célébrités médicales de la France actuelle, en suivant avec un intérêt toujours croissant leurs savants cours donnés à Paris, et d'assister, rempli d'admiration pour leur science et leur dextérité, à leurs opérations chirurgicales dans les différents hôpitaux de la grande cité, centre du monde intellectuel.

Pauvre France ! Après ses revers, elle se rapproche du Canada, cette nouvelle France, dont elle regrette l'abandon d'autrefois. La barrière de l'indifférence est brisée, le voile de l'oubli est déchiré. L'Académie Française vient de proclamer à la face du monde, que les Canadiens ne sont plus des étrangers. Ils peuvent, avec leurs frères de France, partager ses lauriers littéraires et scientifiques.

Messieurs, la science médicale voit tous les jours s'agrandir sa sphère. Rien n'est épergné ; ni sacrifices, ni dévouement, ni peines, ni travaux. S'agit-il de pénétrer dans les régions les plus arides et les plus lointaines pour y cueillir quelques plantes précieuses : nul obstacle ne résiste aux efforts des bienfaiteurs de l'humanité. Tout concourt à développer les moyens naturels, est mis à la disposition des savants. La chimie, ce brillant flambeau de l'histoire naturelle, est arrivée à un tel développement qu'elle semble posséder, à fond, le secret des propriétés de toutes les plantes. Le chimiste est l'agent du médecin. Du fond de son laboratoire il décompose les plantes et les minéraux dont les parties constituantes sont si utiles à la médecine. La physique vient aussi à son secours, les éléments sont soumis à ses lois, la force de résistance disparaît devant le triomphe de l'homme. La pensée et la parole se transportent instantanément à des distances immenses. L'homme perd-t-il la mémoire, la photographie, outre les services rendus à l'industrie, aux arts et aux sciences, lui retrace en traits indélibles les objets chers à son souvenir. L'air comprimé non seulement lui rend la vie prête à s'éteindre, mais encore lui sert de véhicule rapide.

De nos jours les médecins ont porté si loin leurs investigations, leurs recherches, leurs expériences, leur généreuse audace qu'ils ont presque fait disparaître le mal physique du monde. A force de dévouement pour l'humanité ils semblent renouveler pour elle les merveilles antiques. Et l'on pourrait presque dire : les aveugles voient ! les boiteux marchent ! les sourds entendent! les muets parlent ! La douleur, jadis campagne inséparable de l'homme, va disparaissant chaque jour. Les opérations les plus délicates comme les plus considérables, grâce aux découvertes de la chimie et aux perfectionnements de la chirurgie, se font sans douleur.

Ainsi, messieurs, l'on n'a jamais vu plus grande activité que de nos jours dans toutes les branches des connaissances humaines, jamais non plus l'on n'a constaté à aucune époque de l'histoire du monde des progrès aussi constants, des travaux aussi savants, des recherches aussi fécondes, des expériences aussi heureuses, que celles qui s'opèrent en médecine, lans les deux mondes.

## II.

### DES DIFFÉRANTES BRANCHES DE LA MÉDECINE.

Nous venons Messieurs de vous rappeler, en quelques traits, les origines de la Médecine et ses développements graduels. Jetons maintenant un regard rapide sur les différentes branches qui seront le sujet de vos études.

Le mal s'étant emparé du monde, une providence bienfaisante a voulu semer à profusion, le remède au sein même de la terre, le dictame, à coté du poison ; la guérison à coté de la maladie ; la consolation auprès du désespoir ; le médecin auprès de la souffrance.

Tout a été crée avec ordre, mesure et unité. Les différentes branches de la science sont les canaux par lesquels l'intelligence parvient à connaître et à apprécier cet ordre, cette unité. Ainsi les études médicales tournent dans un cercle immense dont les rayons sont la diversité, qui en représentent toutes les branches, lesquelles ramenées vers le centre vous montrent leur but dans cette féconde unité.

Cette science qui a des mystères cachés à la plus part des hommes, laisse entrevoir au médecin studieux quelques unes des éblouissantes clartés qui illuminent son temple majestueux. Cette étude, qui semble présenter d'abord d'insurmontables difficultés, offre ensuite des attraits sans nombre à ses initiés. Il n'y a que le premier pas qui coute, que le seuil de ce vaste palais à franchir, pour rechercher ensuite, avec avidité, à acquérir la connaissance de ses nombreux et intéressants compartiments. De fait, l'aridité des études médicales qui effraie dans

l'unité, devient attrayante dans la diversité. Ainsi, Messieurs les élèves, vous ne pourrez saisir cette science dans son ensemble, qu'en autant que vous en aurez bien compris les parties séparément ; car chaque branche forme un tout qui a été et est encore le sujet des études de toute la vie des savants, dont s'honore et se glorifie le plus notre profession.

### DE L'HYGIÈNE.

L'homme obligé de pourvoir à ses besoins doit donc être soumis aux lois propres à sa conservation et au développement de ses facultés physiques et morales. Ainsi sa nature, son but, ses besoins, ses associations lui font un devoir d'observer fidèlement ces lois s'il ne veut en être la triste victime. Je viens, Messieurs, de vous indiquer l'*hygiène* ou cet ensemble de lois qui constituent une des grandes assises du sujet qui nous occupe en ce moment.

La vie morale y est intéressée comme la vie physique ; car l'hygiène est la connaissance des règles dans le choix des choses diverses qui concourent à entretenir l'action normale des divers organes et de leurs fonctions variées chez l'homme. Et cela, aux différentes époques, aux différents états, aux différentes conditions et aux différentes phases de la vie. La connaissance des lois hygiéniques et l'application de ses règles a rendu d'immenses services à l'homme et à la société. Par l'hygiène, l'homme non-seulement se conserve, se développe dans le cadre qui lui est assigné, mais encore fait atteindre le même but aux sociétés toutes entières, aux villes populeuses qui sans cela propagerait la corruption et la mort qui pululent dans leurs sein. L'hygiène devient donc d'une absolue nécessité en médecine, puisque son développement et son application constante concourent au bien être des peuples. L'action des règles hygiéniques doit se faire sentir partout, dans tous les lieux, dans toutes les conditions de la vie. L'on peut dire que l'application des lois de l'hygiène est en quelque sorte de la médecine préventive. C'est une des bases de la médecine, une des sauvegardes de la morale, le gage de la santé, le prolongement de l'existence, une des conditions du bonheur.

L'histoire naturelle, messieurs, vous dévoilera les secrets étonnants renfermés dans cette trilogie des règnes minéral, végétal et animal. Quelle gradation ! quelle munificence ! Depuis l'inerte pierre jusqu'à l'être animé ! depuis le repoussant molusque jusqu'au gracieux mammifère ! Tout dans ce grand livre de la nature y est gradué, classé dans un ordre parfait. L'homme n'a qu'à en feuilleter les pages pour comprendre l'inappréciable don que Dieu lui a fait, en lui prodiguant de si grands trésors, en lui découvrant tous les secrets de la nature, toutes les variétés et les propriétés multiples de ses règnes divers, toute la beauté des plantes, toute la suavité des fruits et toute la magnificence des fleurs.

Comment connaîtrez-vous, messieurs, toutes les propriétés des différents règnes de la nature si la chimie ne vient à votre aide ? Si vous ne pouvez en extraire, soit par l'analyse ou autres opérations les éléments nécessaires aux préparations pharmaceutiques ? Impuissant à vaincre les difficultés qui l'entourent, le savant appelle à son secours les procédés chimiques. Enchaînement admirable de la science. La Botanique donne la description des plantes ; la chimie en les décomposant vient en aide à la matière médicale sujet d'un cours important de vos études. En effet, la matière médicale est une partie considérable de la thérapeutique ou l'art de traiter les maladies et de choisir la médication qui leur convient.

### ANATOMIE.

Le corps humain, avec toutes ses perfections et ses nombreux organes, exige une étude approfondie pour en bien saisir l'ensemble, l'harmonie et les fonctions diverses. Pour juger sûrement de la gravité d'une maladie, il faut savoir quel organe elle affecte spécialement, quel tissu elle atteint, quel vaisseau elle lèse. Il faut partant étudier l'homme dans toutes ses parties internes et externes. La physiologie vous révèlera les fonctions et le jeu intime de ses organes à l'état normal. La pathologie interne et externe vous les fera connaître à l'état malade ou anormal ; mais vous n'arriverez à la connaissance parfaite de cette double science que par l'étude approfondie de l'anatomie.

L'anatomie, messieurs, découvre à ses adeptes dévoués des secrets cachés au reste

des hommes. Pour eux, le mystère de la génération cesse en quelque sorte. Le voile qui cachait les merveilles de cette sublime création s'abaisse pour laisser entrevoir avec quelle magnificence Dieu s'est plu à embellir et doter de prodigieuses facultés le roi de la nature.

La savante école de Montpellier, au 14e siècle, par ses études et ses *dissections*, est considérée comme la véritable créatrice de l'anatomie ; ce ne fut qu'en 1374 que la permission,extraordinaire pour le temps, lui fut accordée d'ouvrir un cadavre. Plus heureux que vos devanciers de cette époque vous trouverez ici toutes les facilités de vous livrer aux études anatomiques et à la dissection. Si, armé du scalpel, l'étudiant dissèque avec sûreté, dextérité et précision, vous apercevrez déjà en lui l'habile chirurgien de l'avenir.

Messieurs, afin de ne pas abuser de votre patience et de ne pas empiéter d'avantage sur le terrain de vos dévoués professeurs, je passerai sous silence plusieurs autres branches importantes de l'enseignement médical. Permettez-moi cependant de dire un mot de la science médico-légale dont j'aurai l'honneur de vous entretenir, plus au long, pendant cette session.

JURISPRUDENCE MÉDICALE.

La barbarie allait disparaître et avec elle les odieuses et horribles pratiques de la torture appliquée aux accusés pour leur arracher un aveu. La science médico-légale, plus en harmonie avec les progrès de notre civilisation chrétienne, dut alors prendre des développements. Après avoir jeté un certain éclat sous Justinien, elle était pour ainsi dire disparue sous les ignorants successeurs de Charlemagne. Ils avaient adopté la loi odieuse des épreuves. Les religieux et les moines en sauvant dans leurs couvents toutes les sciences, ont conservé les connaissaissances médico-légales. Celles-ci contribuèrent puissamment à faire disparaître ces cruelles et barbares coutumes, en offrant des moyens nouveaux de découvrir les vrais coupables. Les services rendus par la toxicologie qui entre dans son domaine sont immenses.

Le flambeau de l'intelligence est-il près de s'éteindre, les intervals lucides font, que le doute existe sur l'état mental de l'individu ; dans ces circonstances perplexes, c'est le médecin légiste qui doit éclairer le tribunal sur la question de savoir si le malade est responsable de ses actes devant la loi et devant la société. Quels services cette science n'a-t-elle pas rendus à la justice dans la recherche des crimes ! Combien d'innocents n'a-t-elle pas arrachés des mains du bourreau ? De combien de familles n'a-t-elle pas sauvé la fortune et l'honneur ?

III

DES DEVOIRS DU MÉDECIN.

Avant de terminer, disons quelques mots des devoirs du médecin :

De nos jours, messieurs, l'idée du devoir semble s'effacer de nos mœurs, de nos habitudes, de nos codes, et même de notre manière de voir et d'agir. Tout le monde réclame ses droits ; nul ne tient à remplir ses devoirs. L'on semble retourner aux mœurs du paganisme. Et pourquoi ? Ne serait-ce pas parce que le sens moral s'émousse en nous ? Que la distinction du juste de ce qui ne l'est pas devient de plus en plus imperceptible ? Enfin, de la confusion qui existe de toutes parts, des notions exactes et positives d'avec les théories spéculatives et les rêveries abstraites. L'on oublie trop souvent que l'idée du droit comporte avec elle l'idée du devoir, comme celle de la médecine présuppose le médecin. La morale exige qn'il y ait pour l'homme certaines obligations strictes auxquelles il ne saurait se soustraire sans violer les lois de sa raison d'être. Ces obligations lui sont imposées par son état, par sa position sociale et par l'exercice de sa profession. La profession d'un homme, règle générale, est le résultat de son choix, un acte de sa volonté, l'expression de sa liberté. Il doit donc se soumettre aux devoirs qu'elle lui impose, quelqu'ingrats, quelques pénibles qu'ils puissent être.

Le malheureux, d'après un auteur païen, doit être regardé comme une chose sacrée : *Res est sacra miser*. Le chrétien n'a-t-il pas de plus puissants motifs de venir en aide au pauvre et au malheureux ? Or, c'est lui qui le plus souvent réclame son secours. Le médecin, digne de ce nom, est un autel auprès duquel le malade cherche un abri.

Quelle dignité ! quelle noble mission que la nôtre, messieurs ; mais rappelons-nous que si cette mission nous élève à un sacerdoce sublime, elle nous impose de grandes et solennelles obligations.

Nous, médecins, à cause de l'importance de notre profession, des services que nous rendons à l'humanité, de la renommée qui nous acclame comme des sauveurs, nous sommes plus exposés aux envieux qui se croisent sur notre route, aux excès de l'ingratitude, aux attaques malveillantes, aux morsures de la calomnie, que le reste des hommes. Ce sont les arbres élevés qui sont le plus exposés aux fureurs de l'orage ; l'arbrisseau croît paisiblement au pied du chêne lacéré par la foudre.

La conscience du devoir accompli nous offre seule ce contentement intime qui console notre cœur, nous donne le courage de supporter de nouvelles fatigues, tout en nous dédommageant de la noire ingratitude des hommes. Dépositaire des secrets les plus intimes des individus et des familles, faut-il agir avec le plus grand discernement et la plus profonde prudence pour ne pas compromettre les intérêts précieux qui nous sont confiés. Le médecin doit être bon, religieux, charitable, digne, plein de compassion et d'égards pour le malade. Il doit être sans cesse un homme de sacrifice ; il ne s'appartient plus ; il s'est donné à l'humanité souffrante. Il remplace auprès de celle-ci le frère hospitalier et la sœur de charité : ces anges de bénédiction et d'amour que le Ciel prête à la terre pour alléger ses maux !

Le médecin est de tous les temps, de toutes les heures, de toutes les circonstances : il semble faire partie de la famille : sa place est encore plus large au cœur qu'au foyer. Il a vu notre premier berceau. Il a le premier réjoui le cœur de notre mère en lui annonçant qu'un fils lui est né. Il lui a enseigné l'art de la vie pour elle-même et pour son enfant. Quelques fois, forcé par la nécessité, il ouvre le ciel au jeune enfant que son ange vient déjà reclamer. Quand la mort vient frapper au seuil de la maison, après avoir épuisé en vain les trésors de sa science et de son dévouement, après avoir donné l'espérance d'un monde meilleur, c'est lui qui par devoir avertit le mourant que le moment solennel est proche ; il l'invite à recourir au ministère sacrée du prêtre, auquel sont confiés le trésors de la miséricorde céleste. C'est lui qui a dit à sa naissance : il est arrivé, et qui dit à sa mort : il est parti. Deux mots qui résument l'existence du voyageur ici-bas et qui constate que la vie n'est qu'un passage. Ainsi, avec le prêtre le médecin reste l'ami le plus fidèle, du berceau à la tombe.

Pour lui la vie est sans repos, les jours sans joies, les nuits sans sommeil. Son redoutable ministère lui impose un dur tribut qu'il paye journellement à l'humanité. Les revers ne doivent pas l'abattre ni les succès l'énorgeuillir. Qu'il réponde aux insultes des affligés par la plus grande bienveillance en se rappelant que souvent la maladie enlève à la raison tout contrôle et que la douleur rend d'ordinaire acariatre et injuste. L'ingratitude est souvent la monnaie dont ses inappréciables services sont payés. Mais le médecin ne doit pas vivre seulement de pain, la satisfaction du devoir accompli et du bien opéré doit aussi entrer en ligne de compte dans ses liquidations avec ses malades Il faut qu'à force de soins et d'affection il console les malheureux et leur fasse accepter, avec résignation, la maladie, avec son cortége de souffrances.

A ce point de vue combien la sphère du médecin s'élargit ! comme son atmosphère est brillant et salubre ! comme son ciel s'élève ! comme ses travaux deviennent faciles ! Comme ses fatigues lui paraissent légères et supportables !

---

Messieurs, “ chaque génération a sa patrie dans le temps ” a dit M. Thiers : pensée aussi profonde que consolante pour les professeurs et les amis de cette école. De fait, elle a passé par bien des phases, elle a livré de nombreux combats, elle a traversé de grands obstacles, mais elle n'a jamais eu à rougir de son origine, berceau de ses luttes, ni de son présent, digne continuateur de son passé.

Notre école se recommande à la faveur publique, par ses travaux, par son orthodoxie, par sa soumission constante aux lois de l'église, par ses soins dans les hôpitaux, dispensaires et maisons de charité qui n'ont jamais réclamé en vain ses bons offices, et

par son indépendance de toute pression étrangère. En effet, après 40 ans d'existence, elle poursuit courageusement son utile carrière au milieu de bien des vicissitudes, elle ne s'inspire dans son œuvre que des besoins et des légitimes aspirations de nos compatriotes. Sans ambitionner aucun monopole, forte de la confiance publique, avec l'appui et les conseils de ses amis, dans le clergé et dans toutes les classes de la société, elle veut conserver son autonomie et sa précieuse liberté.

Ses services signalés, proclamés par tous, sont même appréciés à Rome qui les a reconnus par d'honorables décorations.

Messieurs, dans ce jour solennel qu'il me soit permis de donner un souvenir plein de regrets à ceux de nos professeurs trop tôt disparus de nos rangs. Ils sont allés recevoir dans un monde meilleur la récompense de leurs travaux et de leurs vertus. Vous avez pu apprécier les précieuses qualités de quelques-uns, leur science et leur profond dévouement à cette école. Honneur et respect à leur mémoire ! Saluons un des fondateurs de cette institution, le vétéran de ses luttes, notre vénéré doyen, M. le docteur Munroe ; il est encore au milieu de nous, il ne veut pas nous laisser avant que cette maison soit assise sur des bases solides.

Remercions le peuple canadien en général, notre vénérable et patriotique clergé, nos nombreux confrères et tous les hommes de profession de leurs généreuses sympathies et de leur précieux encouragement. Remercions les Révérendes Sœurs de l'Hôtel- u qui sont comme les mères de cette faculté, les Révérendes Sœurs de la Provi- e, de la Maternité et de toutes les com- autés qui nous ont toujours témoigné le vif intérêt. Remercions l'Université oria de sa grande libéralité et de la pleine liberté qu'elle nous accorde. Remercions tous nos bienfaiteurs, et avant tout un grand et saint évêque qui a tant fait pour cette école, et qui dans la solitude prie encore pour nos succès.

Messieurs les Etudiants, en jetant les yeux sur vous, en voyant se préparer cette riche moisson de jeunes intelligences, nous vous revoyons comme dans un miroir, à cet âge où le cœur est plein d'espérance et de promesses. Nos travaux, nos plaisirs, nos rêves et nos aspirations d'alors, sont vos travaux, vos plaisirs, vos rêves et vos aspirations d'aujourd'hui ; de même que nos labeurs, nos épreuves et nos espérances actuels seront vos labeurs et vos espérances dans l'avenir.

Comme nous, vous serez appelés bientôt au sein de nos respectables populations à exercer cet art bienfaisant et plein de responsabilité de la médecine. Préparez-vous-y par des études approfondies et consciencieuses, afin de pouvoir faire honneur à cette Ecole et à vous-mêmes ; afin de pouvoir rendre à la société, à la religion et à la patrie, les devoirs qu'ils sont en droit d'attendre d'hommes intelligents et de cœur, en faveur desquels tant et de si généreux sacrifices ont été faits. Respect à vos confrères étudiants et aux professeurs des autres Universités, respect pour vous-mêmes, respect pour vos professeurs dont la plus grande ambition est d'applaudir à vos succès. Respect et grand respect pour votre profession.

Rappelez-vous le respect et l'amitié qui doivent unir le médecin et le prêtre. Leur mission respective a presque le même but : aussi doivent-ils être unis pour soulager les souffrances physiques et morales de l'homme.

Remercions tous les hommes distingués, qui ont bien voulu rehausser l'éclat de cette séance, en l'honorant de leur présence.

En suivant ces conseils, vous serez l'honneur de votre *Alma Mater*. Eh ! Messieurs, vous avez raison d'en être fiers ! Outre les grands services qu'elle a rendus au pays, l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal a des droits incontestables à la reconnaissance de tous les Canadiens-Français, spécialement du District de Montréal, parce que la première, sur ce continent, elle a inauguré et continué, aux prix de luttes acharnées et de grands sacrifices personnels, de ses professeurs, l'enseignement de la science médicale dans la noble langue de nos pères, notre belle langue française.

t
e
os
a-
a-
a-
s
s

ôt
à
s-
s-
n-
te
ir
lá
t-
r,
x
a-
es
s-
us
c-
re

ié
e.
le
ur
es

s,
te

n-
s,
es
s,
le
la
n-
l,
le
es
s,
la
le